

trépas. Sans doute ses parents, en me voyant paraître, me demanderont qui je suis, de quel droit je viens troubler leur douleur, mêler mes larmes à leurs larmes, peut-être ils voudront me faire chasser...

Cette pensée le fit hésiter un instant.

— Mais non, reprit-il, après une douloureuse réflexion, il faut que je la voie encore.

— Qu'ai-je à craindre d'ailleurs ? Est-ce que la vie m'est quelque chose ! Oui, je veux m'agenouiller près d'elle, lui dire un dernier adieu et mourir aussi... Et malheur à qui viendrait m'arrêter !...

Et saisissant un couteau de table, il s'avança vers la porte qui donnait dans les appartements intérieurs, lentement, automatiquement, tout d'une pièce, comme un cadavre.

Il était terrible à voir ainsi, mais tels étaient la préoccupation et le désordre de tous en ce moment, que trois ou quatre laquais qui passèrent en courant près de lui ne le remarquèrent même pas.

Cependant il avançait toujours, mais à mesure qu'il traversait les nombreuses pièces qui s'ouvraient les unes sur les autres, il lui semblait que ce morne silence qui l'épouvantait tant était enfin troublé.

Il entendait maintenant distinctement des voix confuses, puis des gémissements, et, dominant ce sourd murmure, quelques sanglots déchirants.

Le même domestique qui l'avait interrogé quelques minutes avant dans l'antichambre reparut, il était suivi de gens qu'Olivier reconnut pour des médecins.

Il allait s'élaner sur leurs pas, lorsque la lourde tapisserie de la porte se souleva de nouveau, et dans l'encadrement apparut celle qu'il croyait morte.

Oui, c'était bien Henriette, pâle, échevelée, les habits en désordre, mais c'était elle, elle vivait !...

Il voulut s'élaner vers elle, tomber à ses genoux, mais ses forces le trahirent. C'était plus d'émotions qu'il n'en pouvait supporter.

Il chancela, tourna deux fois sur lui-même comme un homme frappé d'une balle au cœur, sa main inerte lâcha le couteau dont il s'était emparé, ses bras battirent l'air, un gémissement douloureux souleva sa poitrine, et, inanimé, il tomba sur le parquet, presque aux pieds d'Henriette.

Mais bientôt la douce pression d'une main qui serrait la sienne, une tiède haleine qui effleurait ses lèvres le rappelèrent à la vie.

Il ouvrit les yeux.

N'était-ce pas une divine, mais décevante illusion, un de ces adorables mensonges qui parfois bercent le désespoir ?... Il se le demanda.

Henriette était là, près de lui, agenouillée, penchée sur son visage. D'une main, elle soutenait la tête de son amant ; de l'autre, elle interrogeait ce cœur qui ne battait que pour elle.

Après tant d'angoisses poignantes, de si épouvantables commotions, ce fut pour Olivier un instant délicieux. Il aurait pu parler, il ne le voulut pas.

Une parole pouvait faire voler le rêve, et si ce n'était pas un songe, faire cesser une scène si douce à son cœur.

Il ferma les yeux, bénissant Dieu et lui demandant de prolonger cette extase.

Mais, tandis qu'un sentiment intime de bonheur infini, de ravissement céleste, rafraîchissait son âme, il sentit sur son front

tomber de grosses larmes, larmes brûlantes et silencieuses, larmes de désespoir.

Il se souleva à demi et, portant à ses lèvres la main d'Henriette :

— Pardonne, ô mon amie, murmura-t-il, pardonne à l'égoïsme de mon cœur.

Hélas ! je te croyais à tout jamais perdue pour moi ; et rassuré maintenant sur ta vie, je m'oublie dans mon bonheur, sans songer à te demander quel chagrin cruel fait couler tes larmes...

La jeune fille se releva à ces paroles, et, cachant son visage entre ses mains :

— Olivier, mon ami, mon frère s'écria-t-elle, je suis bien malheureuse, oh ! bien malheureuse !

Puis sa voix s'éteignit dans les sanglots.

Saisi d'une douleur nouvelle, Olivier était debout déjà.

— N'ai-je donc pas le droit, dit-il, de partager ta douleur ! Parle, réponds-moi, qu'est-il arrivé ?

— Oh ! mon père !... mon pauvre père !... Olivier, me voici seule au monde !...

Et, abîmé dans sa douleur, oubliant tout, s'oubliant elle-même, elle laissa tomber sa tête si belle sur la tête de son amant.

Tandis qu'elle sanglotait éperdue, Olivier s'adressait les plus sanglants reproches.

Cette douleur de celle qu'il aimait, il la partageait certes ; elle remuait en lui toutes les fibres de la sensibilité, et cependant, malgré lui, il se sentait inondé de joie.

Il l'avait crue morte, cette femme adorée, il la retrouvait, pour la première fois il pouvait appuyer ses lèvres sur ces beaux cheveux blonds, plus fins que les fils de la vierge ; n'était-ce pas à égarer la raison ?

Aussi, il n'osait pas parler, il craignait que sa voix ne le trahit.

Il se tenait debout, immobile, n'osant faire un mouvement, lorsque tout à coup Henriette le repoussa avec violence :

— Malheureuse que je suis ! s'écria-t-elle, là, à deux pas de nous, mon père est sur son lit de mort, et moi, impie, je m'abandonne au bonheur de pleurer entre les bras de celui que j'aime !... Fuyez, Olivier, fuyez cette maison ; nos amours ont été une faute, votre présence en cette maison est presque un crime.

(À CONTINUER.)

Commencé le 8 Décembre 1881. (No. 102.)

## INFORMATIONS

Outre nos agents de Paroisses, M. Matt. Chartier, de Montréal (47, rue Versailles), est notre seul agent voyageur, autorisé à prendre des abonnements.

### " LE FEUILLETON ILLUSTRÉ "

PARAIT TOUS LES JEUDIS

#### CONDITIONS D'ABONNEMENT

Payable d'avance ou dans le cours des trois premiers mois  
UN AN..... \$1.00 — SIX MOIS..... \$0.50

Payable dans le cours des trois derniers mois :  
UN AN..... \$1.50 — SIX MOIS..... \$0.75

A L'ÉTRANGER : STRICTEMENT D'AVANCE

Aux agents 16 cents la douzaine et 20 par cent sur l'abonnement strictement payable à la fin du mois.

MORNEAU & CIE.,

Boite 1938, B, de P. Montréal.

4, Rue St. Jacques